

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 12 juin 1929

Présidence de M. P. VAYSSIÈRE, vice-Président.

### SOMMAIRE.

*Correspondance*, p. 177. — *Contribution aux publications*, p. 178. — *Prix Alcide d'Orbigny* (Vote), p. 178. — *Distinctions honorifiques*, p. 179.

**Communications.** — P. DE PEYERIMHOFF. Les *Nanophyes* [COL. CURCULIONIDAE] du *Tamarix aphylla* L. (*N. muticus*, n. sp., *N. gyratus*, n. sp., *N. phyllae*, n. sp.), p. 179. — Dr R. VERITY. Remarques sur *Coenonympha dorus* Esp. et *Hyponephele lycaon* Rott., et sur l'usage incorrect du nom de *Pararge hiera* F., p. 185.

*Correspondance.* — MM. P. MARIÉ, Président et L. CHOPARD, Secrétaire, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— Nous avons reçu de M. PAILLOT, lauréat du prix Constant 1927, la lettre suivante :

St-Genis-Laval, le 2 mai 1929.

Monsieur le Président,

J'ai éprouvé une bien agréable surprise en apprenant que la Société entomologique m'avait décerné le prix Constant après un rapport trop élogieux de mon collègue et ami VAYSSIÈRE. J'apprécie à sa valeur tout l'honneur dont je suis redevable aux membres de la Commission du prix Constant et à ceux de la Société qui ont pris part au vote. Je vous prie, Monsieur le Président, de bien

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1929]. — N° 11,

vouloir être auprès d'eux l'interprète de mes sentiments de profonde reconnaissance.

Veillez agréer, Monsieur le Président, avec mes remerciements l'expression de mes sentiments très distingués.

A. PAILLOT,

Directeur de la Station entomologique  
du Sud-Est, à St-Genis-Laval (Rhône).

— Notre collègue, M. J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE nous écrit ce qui suit :

Sarrebruck, le 3 juin 1929.

Mon cher Président,

A la suite d'une invitation remontant au Congrès international d'Ithaca, je me suis rendu il y a quelques jours à la réunion des Entomologistes allemands qui s'est tenue cette année à Giessen, ville relativement peu éloignée de ma résidence.

Je commence par déclarer que j'ai rapporté de cette visite les meilleurs souvenirs : accueil extrêmement cordial, organisation parfaite, haut intérêt scientifique des communications et des discussions.

Mais le véritable but de ma lettre est d'en dégager un enseignement qui puisse être éventuellement utile à la prospérité et au rayonnement de notre Société.

A ce titre, je vous adresse ci-inclus une petite note résumant, à mon sens, les conditions de succès d'une entreprise de ce genre, en vous priant de la communiquer à toutes fins utiles au Bureau et au Conseil de la Société.

Veillez agréer, mon cher Président, l'assurance de mon bien cordial dévouement.

SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

— La proposition de M. J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE relative à l'organisation de Congrès en province, et dont l'importance n'échappera à personne, est renvoyée au Conseil pour étude approfondie.

*Contribution aux publications.* — Le Trésorier a reçu de M. H. DESBORDES la somme de 10 francs pour nos publications.

*Prix Alcide d'Orbigny. (Vote).* — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport lu à la séance du 24 avril 1929 et imprimé au *Bulletin*, n° 8, p. 134.

Trente-sept membres ont pris part au vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. E. BARTHE, — G. BÉNARD, — R. BENOIST, — L. BERLAND, — H. BERTHET, — Ch. BOULET, — E.-L. BOUVIER, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — J. CLERMONT, — J. COTTE, — A. CROS, — H. DESBORDES,



L. DUPONT, — H. DUVAL, — P. ESPINASSE, — J. FEYTAUD, — J. GUIGNON, — R. HARDOUIN, — G. HARDY, — Ch. JANET, — J. DE JOANNIS, — F. LÉCURU, — J. MAGNIN, — A. MÉQUIGNON, — E. PATHAUD, — F. PICARD, — Ph. RIEL, — Dr M. ROYER, — J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, — P. SCHERDLIN, — E. SÉGUY, — L. SÉMICHON, — H. STEMPPFER, — J. THIBAUT, — A. VAYSSIÈRE et P. VAYSSIÈRE.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

|                             |          |
|-----------------------------|----------|
| Le frère CLAUDE-JOSEPH..... | 36 voix. |
| A. FERREIRA D'ALMEIDA.....  | 33 —     |
| Bulletin blanc.....         | 1        |

En conséquence le frère CLAUDE-JOSEPH et M. FERREIRA D'ALMEIDA sont proclamés lauréats du prix Alcide d'Orbigny 1928.

*Distinctions honorifiques.* — Notre Collègue le c<sup>t</sup> D. LUCAS vient d'être nommé Officier de la Légion d'honneur.

— Notre Collègue A. BAYARD vient d'être nommé Officier d'Académie.

— MM. le Dr R. DIDIER, et J. HERVÉ BAZIN ont été nommés correspondants du Muséum.

## Communications.

### Les Nanophyes [COL. CURCULIONIDAE]

#### du *Tamarix aphylla* L.

(*N. muticus*, n. sp., *N. gyratus*, n. sp., *N. aphyllae*, n. sp.)

par P. DE PEYERIMHOFF.

Les *Tamarix*, bien connus des chercheurs par l'abondance et la variété de la population entomologique qu'ils hébergent, sont représentés dans le Nord de l'Afrique par un grand nombre de formes, dont la délicate révision est à l'étude. L'une des espèces les mieux distinctes et les plus stables est le *Tamarix aphylla* L. (*articulata* Vahl), que les Arabes nomment « Etel » ou « Tlaïa », et les Touareg « Tabarekkat ». C'est un grand arbre, essentiellement désertique, dont l'aire de répartition va du Tafilalet à l'Égypte et, par l'Arabie, la Mésopotamie, la Perse et le Beloutchistan, jusqu'à l'Inde. La mission scientifique du Hoggar, qui a visité le Sahara central au printemps de

1928, m'a donné l'occasion d'étudier en partie les parasites de cette essence qui, à côté d'éléments communs à ses congénères, en montrent d'autres certainement exclusifs.

Les *Nanophyes* du sous-genre *Corimalia* se trouvent, comme on sait, uniquement sur les *Tamarix*, où leurs larves se développent dans les boutons floraux. Les trois espèces dont il va être parlé ont été observées très régulièrement sur l'Etel et manquaient, réciproquement sur tous les autres *Tamarix* que j'ai soigneusement visités au cours de cette exploration.

1. *Nanophyes* (*Corimalia*) *muticus*, n. sp. — Long. (sine rostro) 1,2-1,6 mm. — *Elongato ovatus, convexus, parum nitidus, supra*

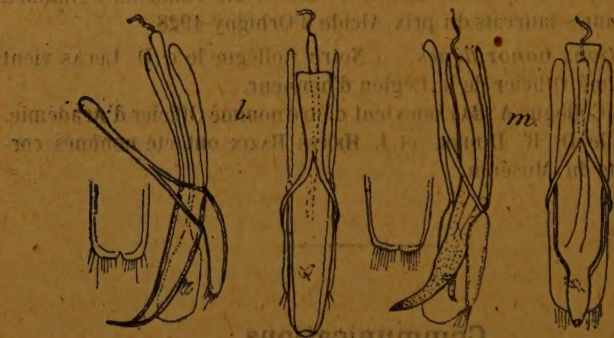


Fig. 1. — Profil, face ventrale et tegmen du pénis, *l*, chez *Nanophyes latifrons* Pic, *m*, chez *N. muticus* Peyerh.

et subtus stramineus, metasterno nonnunquam offuscato, tibiis apice tarsisque nigricantibus, squamulis brevibus albidis vel flavidis et pilis spissatis vestitus. Caput globosum, fronte inter oculos subplanos, sejunctos, lata, crasse squamulata, rostro elongato, gracili, sexu diverso, incurvato, levigato, impunctato, antennis longis, ante medium insertalis, funiculo 5-articulato, clava elongata, fusiformi. Pronotum sesqui latius quam longius, antice recte attenuatum, postice leniter rotundatum, basi arcuatum, irregulariter punctatum, squamulis triangularibus medio ac lateribus congestis asperatum. Coleoptera pronoto parum latiora, sesqui longiora quam latiora, ab humeris leniter, fere recte attenuata, veste asperata, valide striata, interstitiis convexis, pilis spissatis dense obtectis, cum squamis albidis ad humeros et ad basin intervalli secundi crasse congestis. Subtus pilis albidis vestitus. Pedes crassi, albosquamosi, femoribus clavatis, inermibus, tibiis bre-



*vibus, intus ad apicem nigro setosis, tarsis elongatis, offuscatis, art. 1<sup>o</sup> quam 2<sup>o</sup> longiore. — Rostrum maris brevius, capite cum pronoto ejusdem longitudinis, feminae plane longiore.*

*Hab. Saharam centralem ad Tamaricem aphyllam.*

Hoggar : In-Iker, au début de mars, Tamonda, au début d'avril. — Haut Igharghar à Timenaïn et au débouché de l'oued Ensiguelmamen, en avril. — Exclusivement sur *Tamarix aphylla* L.

Le revêtement en partie squameux et les yeux distants placent cette espèce auprès de *N. latifrons* Pic (d'Égypte et du Sahara algérien). Elle en est très distincte par la taille plus faible, la squamulation plus épaisse, la convexité plus marquée, en particulier au pronotum dont les côtés sont arrondis en arrière, le rostre courbe, l'absence de tache écailleuse à la base des intervalles suturaux, les stries plus profondes avec des interstries bien plus étroits et plus convexes, surtout les fémurs mutiques, à vestiture formée d'écailles et non de poils. — Le pénis (1) aussi est très différent de celui de *latifrons* (fig. 1) : le lobe médian, très chitinisé, est brusquement rétréci avant le sommet (vu de face), peu coudé et peu aminci au bout (vu de profil); le tegmen est terminé par 16 soies, comme chez *N. latifrons*, mais ces soies sont plus courtes, sauf l'une des paires latérales.

C'est le « *Nanophyes latifrons* v. nova atritarsis Pic » (*l'Échange*, 1925, n° 422, p. 13), décrit en ces termes : « *Testaceus, infra corpore pro parte tarsisque nigris. Égypte* », dont l'auteur a eu l'obligeance de me communiquer le *type*. Ce semblant de description, où manquent tous les caractères, même les plus saillants et les plus distinctifs de l'insecte, aussi bien que la fausse attribution de cette « variété » à une espèce tout autre, ne permettent pas de conserver ce nom.

Quant au *N. Letourneuxi* Pic (*l'Échange*, 1919, n° 393, p. 11), d'Égypte, dont j'ai vu également le *type*, et qui a les fémurs dépourvus de dents comme le *muticus*, sa petite taille, sa forme plus courte, la couleur rougeâtre et non jaune paille, obscurcie sur l'avant-corps, la squamulation moins épaisse et plus uniforme du pronotum, le ran-

(1) L'appareil masculin des *Nanophyes* est formé d'un étui en deux parties, plus ou moins membraneux à la base, plus ou moins chitineux à l'extrémité (lobe médian), dans lequel est inclus un éjaculateur cylindrique dilaté, souvent très renforcé, terminé par un sac érectile contenant 2 spicules de développement et de complication variables. Le tout est passé dans une bague fourchue (tegmen) prolongée par une gouttière dorsale appliquée sur l'organe et ornée de soies symétriques molles. Le sac turgescent se déploie entre le lobe médian et cette gouttière du tegmen (voir ci-dessous, fig. 3). — C'est un pénis typique de Curculionide.

gent auprès de l'inconspicuous Bris., comme la description l'indique du reste. Mais cette description omet le caractère le plus important, à savoir la structure du funicule, qui est composé de 5 articles.

2. *Nanophyes (Corimalia) gyratus*, n. sp. — Long. (sine rostro), 1,4-1,5 mm. — Breviter ovatus, convexus, nitidulus, flavo rufulus, capitis constanter, sternorum saepius abdominisque colore saturatiore, tarsis apice nigricantibus, pilis flavis, pronoto applicatis, coleo-



Fig. 2. — *Nanophyes gyratus* Peyerh., silhouette ( $\times 27$ ), pénis vu de face, et, sous lamelle, montrant le sac interne et le tegmen.

pters brevioribus suberectis parce vestitus. Caput magnum, porrectum, fronte inter oculos perparum convexos approximatos angusta, crasse pilosa, rostro elongato, sexu ferme aequipari, caput cum pronoto vix excedente, fere recto, basi solummodo punctillato, antennarum funiculo 5-articulato, clava elongata, elliptica. Pronotum amplum, trapezoideum, ad basin arcuatam, duplo latius quam longius, lateribus rectis, laxè punctulatum, pube applicata disco laxius indutum. Coleoptera abbreviata, vix tertia parte longiora quam latiora, abrupte declivia, postice leniter attenuata, margine basali serrulato, striato-punctata, interstitiis latis, vix convexis, laxè pilosis, sutura rufula, paullo post medium transversaliter ad primum, tertium, quartum et quintum interstitia brunneomaculata. Pedes crassi, subtiliter pubescentes, femoribus bidenticulatis, tibiis apice intus nigro setosis, tarsorum art. 1<sup>o</sup> quam 2<sup>o</sup> manifesto longiore.

Variat coleopterorum maculis plus minusve deleticiis.

Hab. Saharam centralem ad Tamaricem aphyllam.



Hoggar : In-Iker, Tamonda. — Haut Igharghar à Timenaïn. — Avec le précédent, en petit nombre.

Remarquable par sa forme très courte (fig. 2), sa pubescence peu fournie, un peu redressée aux élytres et, chez les spécimens bien colorés, par la fascie brune, transversale, rectiligne, interrompue au

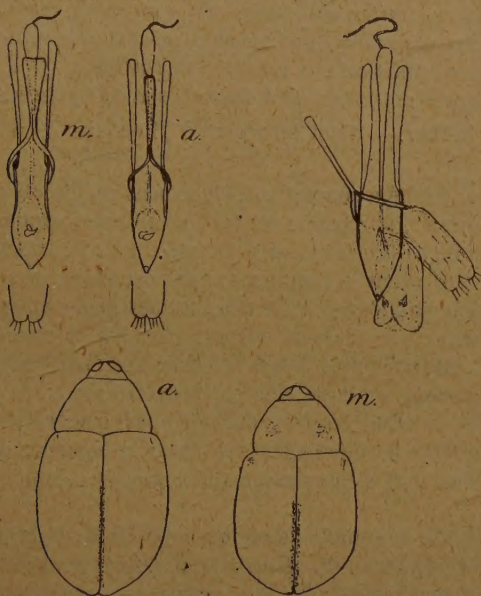


Fig. 3. — Silhouette ( $\times 30$ ), face ventrale du pénis et tegmen, *m*, chez *Nanophyes minutissimus* Tourn., *a*, chez *N. aphyllae* Peyerh. — En haut à droite, pénis de *N. aphyllae* sous lamelle (torsion du tegmen, évagination complète du sac interne).

2<sup>e</sup> interstrie, qui orne les élytres peu après le milieu. — Dans le pénis (même figure), de structure très particulière, le lobe médian est asymétrique, déjeté à gauche (face ventrale) et terminé par une expansion à contours irréguliers; le tegmen porte à l'extrémité 10 longues soies en deux franges de 5. — Cette espèce est sans analogue parmi les *Corimalia* à funicule composé de 5 articles.

3. *Nanophyes* (*Corimalia*) *aphyllae*, n. sp. — Long. (sine rostro) 0,8-1 mm. — *N. minutissimo* Tourn. *peraffinis*, paullo major, stramineus, capite rufo, antennarum clava, metasterno saepius tarsisque offuscatis, pronoto, coleopteris (sutura solummodo rufescente) immaculatis, forma oblonga, antennis (funiculo 4 articulato) tenuioribus, pronoto manifesto longiore, versus basin nullomodo rotundato aut angustato, coleopteris veluti longioribus, ad humeros pronoto vix latioribus, ad apicem leniter declivibus, striis angustis, modice impressis, earum punctis minoribus, instrumento copulationis acute lanceolato, tegmine summo setulis octonis praedito, distinctus.

*Hab.* Saharam centralem ad *Tamaricem aphyllam*.

Hoggar : In-Iker. — Haut Igharghar à Timenain. — Avec les précédents.

J'ai d'abord hésité à séparer spécifiquement cet insecte du *N. minutissimus* Tourn., si répandu sur les *Tamarix* des groupes du *bounopaea* Gay et du *gallica* Gay, et si variable. Puis l'examen de l'organe masculin, corroborant la combinaison des caractères externes (fig. 3) m'a convaincu qu'il s'agissait de deux formes bien isolées. — Le pénis du *minutissimus*, identique au surplus chez les spécimens fortement colorés d'El-Mesrane près Djelfa et chez ceux extrêmement clairs du Hoggar, se termine en large lancéole arrondie par côtés et le tegmen porte 6 soies au bout. Le pénis de l'*aphyllae*, construit sur le même type, est en lancéole aiguë à côtés droits et le tegmen a deux soies de plus : 8 au lieu de 6. Les conditions biologiques complètent ces différences.

Le *N. aphyllae* ressemble beaucoup aussi au *N. Martini* Bris., du Sahara algérien, et au *N. Henoni* Pic, d'Égypte. Mais ceux-ci ont 5 articles au funicule des antennes, caractère essentiel omis dans la description du *Henoni* (*Miscell. Entom.*, V, 1897, p. 28), et que j'ai pu établir sur le type, communiqué par l'auteur.

Outre ces trois *Nanophyes*, qui lui semblent exclusivement attachés, le *Tamarix aphylla* m'a donné une fois, en nombre, au débouché de l'Oued Tameskassent dans le Haut Igharghar, le *N. (Corimalia) setulosus* Tourn., qui abonde dans tout le Sahara sur les espèces du groupe du *gallica*. Il se peut que l'insecte se développe à ses dépens, comme il est possible qu'il y butine fortuitement.

L'Etel nourrit régulièrement aussi l'*Apion* (*Onychapion*) *Poupillieri* Wenck., représenté par des individus à vestiture très dense, faite de poils plus épais que chez la forme typique, — et un *Geranorrhinus* de grande taille, probablement inédit, dont il sera parlé ailleurs. Avec



eux, vit un petit Malachiide très vif, le *Callotroglops basipictus* Peyerh., tout récemment décrit (ce *Bulletin*, p. 107) et dont les congénères paraissent attachés, eux aussi, au genre *Tamarix*.

Enfin le bois des branchettes mortes nourrit les larves du *Bostrychoplites Normandi* Lesné, dont on ignorait jusqu'ici les conditions de développement. Il est probable du reste, que ce Bostrychide, comme presque tous les autres, est indifférent à l'essence et qu'il n'est spécial ni à l'Etel, ni même au genre *Tamarix*. J'ai vu l'imago éclore à Alger, en avril et juillet, de bois prélevé dans le Haut Igharghar.

Tous ces insectes ont été recueillis avant la floraison de l'arbre, qui doit se produire au cours de l'été, et provoque sans doute alors l'apparition d'autres parasites ou commensaux. Il sera toujours très intéressant de distinguer les récoltes effectuées sur ce *Tamarix*, si distinct des autres, auxquels il est d'ailleurs, à l'état sauvage, assez rarement mélangé.

#### Remarques sur *Coenonympha dorus* Esp.

et *Hyponephele lycaon* Rott.

et sur l'usage incorrect du nom de *Pararge hiera* F.

[LEP. SATYRIDAE]

par le D<sup>r</sup> Roger VERITY.

*Coenonympha dorus* Esp. race **semibieli**, nova. — Il n'est pas possible d'appliquer le nom de *Bieli* St d gr. à la race du Portugal que QUERCI a trouvée dans la Serra da Estrella, de 800 à 1.000 mètres d'altitude. Cette forme est décrite comme ayant le dessus presque entièrement obscurci chez les deux sexes, les ocelles petits et la strie argentée du revers effacée ou presque effacée. Sur les 28 mâles que m'a envoyés QUERCI un seul correspond exactement à cette description; 8 ont un espace fauve au centre des ailes postérieures; chez la plupart cette teinte arrive jusqu'au bord dorsal, tout en étant voilée d'écailles obscures sur la plus grande partie de sa surface; chez 3 elle est d'une couleur pure et elle tranche nettement, comme dans le *dorus* typique; tous diffèrent de ce dernier par la teinte d'un gris verdâtre du revers, sans fauve sur les postérieures, par l'espace blanc plus étroit, par les ocelles beaucoup plus petits et par la strie argentée très mince et noircie. Sur les 28 femelles pas une ne correspond à la diagnose de STAUDINGER, car l'aile antérieure est fauve avec une large bande

noire, qui rappelle le faciès d'*arcania* et dont la largeur varie à peu près dans les mêmes limites; les postérieures et le revers sont pareils à ceux du mâle, mais aucune de ces femelles ne correspond à *Bielini* à la dernière des formes du mâle décrites ci-dessus.

*Hyponephele lycaon* Rott. race **Gaillardi**, nova. — Quelques exemplaires du Gard, que M. GAILLARD a eu l'obligeance de me communiquer, démontrent d'une façon évidente que la race de cette région est très différente de celles de la région voisine des Alpes, que FRÜHSTORFER a nommées *lycosura* des Alpes-Maritimes, *ephisius* de Courmayeur et *okeanina* du Salève. Les montagnes plus sèches et plus chaudes du Gard donnent en effet à cette espèce un faciès qui se rapproche considérablement de la race *analampa* Turati des Apennins de l'Italie centrale, vers laquelle elle constitue une transition parfaite par ses teintes décolorées sur les deux faces des deux sexes; cette pâleur frappe surtout sur le revers des ailes postérieures, tout en n'arrivant pas au blanc argenté assez pur des *analampa* les plus extrêmes. Je prends comme *holotype* un mâle de Concoules, sur les Lozère (6 juillet), et comme *paratype* une femelle de Lercepède sur l'Aigoual (15 août). Deux femelles de Gallargues (rive gauche de la Vidourle), quoique très défraîchies, semblent appartenir à la même race que celle des Cévennes.

La race **Quercii**, nova, qu'O. QUERCI a récoltée sur la Serra da Estrella, du Portugal central, de 800 à 1.000 mètres d'altitude, de la mi-juillet à la fin d'août, n'a, à ma connaissance, pas encore été signalée. Elle mérite bien de l'être, car elle constitue une des variations géographiques les plus extrêmes de l'espèce, à cause du revers, où les deux stries centrales et les lunules prémarginales, finement bordées de noir, ressortent sur le fond d'un gris d'ardoise espacé de blanchâtre, d'une façon bien plus saillante que chez toutes les autres races. L'aspect beaucoup plus varié et nuancé de cette surface dans les deux sexes la distingue donc nettement de la race *macrophthalma* Frhst., qui est la plus répandue dans la Péninsule Ibérique. En outre, sur le dessus, les ocelles sont moins grands dans la moyenne des femelles, tandis que la plupart des mâles appartiennent à la forme *pavonia* Voel., avec deux ocelles sur les antérieures, et les espaces fauves ont davantage d'étendue chez les deux sexes, car passablement de mâles en ont une tache assez large et distincte sur le disque.

Une autre race saillante, qui ne semble pas avoir encore été observée et que je nomme **magnobscura**, nova est celle que j'ai récoltée aux Bains de Bormio, 1.200 m., dans les Alpes Rhétiques et sur le mont Kollern, 1.000 m., au-dessus de Bolzano (Haut



Adige). Je pense que ce doit être la race de toute la partie orientale des Alpes. Les exemplaires de ma collection dont elle diffère le moins sont ceux du Pollauer Berg en Moravie, qui constituent une transition à la race typique de Berlin. ROTTEMBURG a décrit *lycaon*, en effet, de son voisinage et c'est à Halle, au N.-O. de Lipse qu'il habitait. Il décrit la femelle comme ayant les ailes antérieures fauves, avec deux points noirs et KÜHN avait, dans le *Naturforscher* de l'année précédente figuré les deux sexes de cette espèce, provenant de la même région, précisément d'après des exemplaires qui correspondent à cette description. C'est la forme allemande la plus petite, à teintes les plus claires sur les deux surfaces et avec les antérieures très largement fauves jusqu'à la base de l'aile. De Berlin je possède des exemplaires de ce genre, provenant de SCHIRMER, et d'autres plus grands, plus foncés et avec moins de fauve, qui se rapprochent de ceux du Pollauer Berg. Mes spécimens des Alpes orientales sont beaucoup plus extrêmes encore dans ce sens : la pigmentation est plus intense, ce qui fait que les teintes sont plus foncées sur les deux faces; la femelle n'a pas d'espace fauve en dedans de la bande qui contient les ocelles; sur le revers la bande marginale des antérieures est plus large et plus empâtée de noir; la strie noire qui coupe la partie fauve en dedans des ocelles est en général très prononcée et celle correspondante des postérieures l'est aussi, ainsi que la prémarginale.

Quoiqu'assez fâcheux, il est inévitable de constater que l'espèce connue depuis plus d'un siècle sous le nom de *Pararge hiera* n'a aucun rapport avec lui et doit porter celui de *Satyrus ominata* Krulik. Plusieurs auteurs ont déjà fait récemment la remarque que les espèces « typiques » du genre *Satyrus* de LATREILLE sont « les Satyres » des anciens entomologistes français et parmi ceux-ci précisément *maera* et *megea*. Quant au nom spécifique de *hiera*, c'est OCHSENHEIMER qui a établi la distinction de cette espèce en 1816. Malheureusement il lui a attribué ce nom parce que HÜBNER avait figuré un exemplaire de cette espèce comme variété *hiera* de *maera*, mais c'est ici qu'a commencé l'erreur, car l'auteur du nom, FABRICIUS, ne la décrit nullement et il serait parfaitement ridicule de continuer à lui attribuer une espèce qu'il n'avait, sans doute, jamais vue. La description de FABRICIUS sied à *maera* aussi bien qu'à l'espèce que nous avons jusqu'ici nommée *hiera* et il indique pour tout habitat « les prairies incultes de l'Europe ». Il cite cependant à la fin de sa diagnose : SCHÄFFER, Icones Insect. Ratisbonam (pl. 58, fig. 2 et 3); ceci fixe cette figure comme *typique* de *hiera* et ne permet d'employer ce nom que pour l'insecte qu'elle représente, des environs de Ratisbonne

(Bavière). Or, quoique grossière, il ne peut y avoir aucun doute qu'elle représente un *maera* de la race allemande, à laquelle FRÜHSTORFER a dernièrement donné le nom de *ordona*, qui n'est donc qu'un synonyme de *maera* race *hiera* F.

Du reste, FABRICIUS lui-même a dû s'apercevoir plus tard que son nom n'était qu'un synonyme, car dans son *Entomologia Systematica* de 1793, il l'a abandonné et à la p. 227 il cite la figure de SCHÄFFER sous celui de *maera* L.

Pour l'autre espèce, dont il est question ici, il nous faut, d'après la règle de la priorité, adopter le nom donné le premier à une de ses races; ce nom est celui de *ominata* donné par KRULIKOWSKY à celle du nord de la Russie, que NEUBURGER a renommée, deux ans plus tard (1905), *finmarchica*. On considérerait comme typique de *hiera* la race la plus répandue dans les Alpes et dans les Pyrénées : elle n'est pas plus grande que la précédente, mais elle a chez les deux sexes les espaces fauves du dessus un peu plus prononcés et elle s'en distingue surtout en ce que le revers des antérieures est largement lavé de cette teinte et en ce que celui des postérieures est d'un gris beaucoup plus clair. Je la nomme à présent **parvalpestris**, nova, en prenant comme *types* les exemplaires que j'ai récoltés à Sappada, 1.300 mètres, dans les Alpes Carniques. FRÜHSTORFER en a distingué sous le nom de *calidia*, la race du Salève (Genève) et de la Savoie, que j'ai trouvée aussi sur les Préalpes au-dessus du lac Majeur : elle est plus grande; les espaces fauves du dessus sont très larges et d'une teinte plus claire; les parties foncées sont grisâtres et elles montrent les stries noires transversales plus distinctement; le revers des postérieures est d'un gris plus foncé. De mon côté, j'ai donné le nom de *pannonia*, dans l'*Entomologist's Record*, 1927, p. 157, à la race de la Hongrie, qui se rapproche un peu de *maera* par ses grandes dimensions et par la coupe plus allongée de ses ailes chez le mâle; les espaces fauves ont peu d'étendue et sont d'une teinte chargée. Je la possède aussi du Harz. Elle est probablement intermédiaire entre les races des Alpes et la très grande *praegrandis* Frühlst., de Saratow, en Russie. La figure de la pl. 42 de SPÜLER représente assez bien une femelle de *parvalpestris*, celle de la pl. LXXI de LANG une de *pannonia*, celle de SEITZ le mâle de *calidia*. Quant à la femelle du Tyrol de HÜBNER, elle appartient évidemment à *parvalpestris* par la teinte chargée des parties obscures et par ses dimensions, mais les espaces fauves ont plus d'étendue qu'ils n'en ont d'habitude.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.